

Chapitre II : Étude de *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle

Œuvre intégrale : *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute

Parcours associé : Théâtre et dispute

1^{ère} partie de l'épreuve : explication linéaire et question de grammaire

Textes de l'œuvre intégrale

Édition au choix
des élèves

- Extrait 1 : la raison de l'éloignement de H2, au fondement de la dispute
- Extrait 2 : le jugement des voisins
- Extrait 3 : d'un apparent apaisement à une nouvelle dispute

Texte du parcours associé

- Michel Vinaver, *Dissident, il va sans dire*, scène 2

2^{ème} partie de l'épreuve : entretien

Lecture de l'œuvre intégrale

Lecture d'une œuvre en autonomie

- ☒ Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*
- ☐ Molière, *Le Misanthrope*
- ☐ Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*
- ☐ Albert Camus, *Les justes*
- ☐ Bernard-Marie Koltès, *Le retour au désert*
- ☐ Yasmina Reza, *Art*
- ☐ Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*

Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*, extrait n°1

- 1 H. 1 : Mais qu'est-ce que c'est, alors ?
H. 2 : C'est... c'est plutôt que ce n'est rien... ce qui s'appelle rien... ce qu'on appelle ainsi... en parler seulement, évoquer ça... ça peut vous entraîner... de quoi on aurait l'air ? Personne, du reste... personne ne
- 5 l'ose... on n'en entend jamais parler...
H. 1 : Eh bien, je te demande au nom de tout ce que tu prétends que j'ai été pour toi... au nom de ta mère... de nos parents... je t'adjure solennellement, tu ne peux plus reculer... Qu'est-ce qu'il y a eu ? Dis-le... tu me dois ça...
- 10 H. 2, *piteusement* : Je te dis : ce n'est rien qu'on puisse dire... rien dont il soit permis de parler.
H. 1 : Allons, vas-y...
H. 2 : Eh bien, c'est juste des mots...
H. 1 : Des mots ? Entre nous ? Ne me dis pas qu'on a eu des mots... ce
- 15 n'est pas possible... et je m'en serais souvenu...
H. 2 : Non, pas des mots comme ça... d'autres mots... pas ceux dont on dit qu'on les a « eus »... Des mots qu'on n'a pas « eus », justement... On ne sait pas comment ils vous viennent...
H. 1 : Lesquels ? Quels mots ? Tu me fais languir... tu me taquines...
- 20 H. 2 : Mais non, je ne te taquine pas... Mais si je te les dis...
H. 1 : Alors ? Qu'est-ce qui se passera ? Tu me dis que ce n'est rien...
H. 2 : Mais justement, ce n'est rien... Et c'est à cause de ce rien...
H. 1 : Ah on y arrive... C'est à cause de ce rien que tu t'es éloigné ? Que tu as voulu rompre avec moi ?
- 25 H. 2, *soupire* : Oui... c'est à cause de ça... Tu ne comprendras jamais... Personne, du reste, ne pourra comprendre.
H. 1 : Essaie toujours... Je ne suis pas si obtus.
H. 2 : Oh si... pour ça, tu l'es. Vous l'êtes tous, du reste.
- 29 H. 1 : Alors, chiche... on verra...
-

-
- 30 H. 2 : Eh bien... tu m'as dit il y a quelque temps... tu m'as dit... quand je me suis vanté de je ne sais plus quoi... de je ne sais plus quel succès... oui... dérisoire ?... quand je t'en ai parlé... tu m'as dit : « C'est bien..., ça... »
- H. 1 : Répète-le, je t'en prie... j'ai dû mal entendre.
- 35 H. 2, *prenant courage* : Tu m'as dit : « C'est bien... ça... » Juste avec ce suspens... cet accent...
- 37 H. 1 : Ce n'est pas vrai. Ça ne peut pas être ça... ce n'est pas possible...

Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*, 1982.

Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*, extrait n°2

- 1 F. : Alors pourquoi ?
H. 1 : Eh bien, je vais vous le dire : je lui ai, paraît-il, parlé sur un ton
condescendant...
H. 2 : Pourquoi le dis-tu comme ça ? Avec cette ironie ? Tu ne veux plus
5 faire l'essai ?
H. 1 : Mais si mais si... Je le dis sérieusement. Je l'ai vexé... il s'est senti
diminué... alors, depuis, il m'évite...
EUX, *silencieux... perplexes... hochant la tête...*
F. : En effet... ça paraît... pour le moins excessif... juste un ton
10 condescendant...
H. 3 : Mais vous savez, la condescendance, parfois...
H. 2 : Ah ? vous comprenez ?
H. 3 : Enfin... je n'irais pas jusqu'à ne plus revoir, mais...
H. 2 : Mais, mais, mais... oh, vous voyez, vous pouvez me comprendre.
15 H. 3 : Je n'irai pas jusqu'à dire ça...
H. 2 : Si, si, vous irez, vous verrez... permettez-moi de vous exposer...
Voilà... Il faut vous dire d'abord que jamais, mais vraiment jamais je
n'ai accepté d'aller chez lui...
F. : Vous n'allez jamais chez lui ?
20 H. 1 : Mais si, voyons... qu'est-ce qu'il raconte ?
H. 2 : Ce n'est pas de ça que je parle. J'allais le voir. Le voir, c'est vrai.
Mais jamais, jamais je ne cherchais à m'installer sur ses domaines...
dans ces régions qu'il habite... Je ne joue pas le jeu, vous
comprenez.
25 H. 1 : Ah, c'est ça que tu veux dire... Oui, c'est vrai, tu t'es toujours tenu en
marge...
H. 3 : Un marginal ?
H. 1 : Oui, si on veut. Mais je dois dire qu'il a toujours gagné sa vie... il n'a
jamais rien demandé à personne.
30 H. 2 : Merci, tu es gentil... Mais où en étions-nous ? Ah oui, c'est ça, il
vous l'a dit : je me tiens à l'écart. Il est chez lui. Moi je suis chez moi.
32 F. : C'est bien normal. Chacun sa vie, n'est-ce pas ?
-

-
- 33 H. 2 : Eh bien, figurez-vous qu'il ne le supporte pas. Il veut à toute force
m'attirer... là-bas, chez lui... il faut que j'y sois avec lui, que je ne
35 puisse pas en sortir... Alors il m'a tendu un piège... il a disposé une
souricière.

TOUS : Une souricière ?

H. 2 : Il a profité d'une occasion...

F. *rit* : Une souricière d'occasion ?

- 40 H. 1 : Non, ne riez pas. Il parle sérieusement, je vous assure... [...]

Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*, 1982.

Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*, extrait n°3

- 1 H. 2, *l'observe un instant. S'approche de lui, lui met la main sur l'épaule* :
Pardonne-moi... Tu vois, j'avais raison : voilà ce que c'est que de se
lancer dans ces explications... On parle à tort et à travers... On se
met à dire plus qu'on ne pense... Mais je t'aime bien, tu sais... je le
5 sens très fort dans des moments comme ceux-là...
- H. 1 : Comme ceux-là ?
- H. 2 : Oui, comme maintenant, quand tu t'es arrêté là, devant la fenêtre...
pour regarder... avec ce regard que tu peux avoir... il y a chez toi,
parfois, comme un abandon, on dirait que tu te fonds avec ce que tu
10 vois, que tu te perds dedans... rien que pour ça... oui, rien que pour
ça... tout à coup tu m'es proche... Tu comprends pourquoi je tiens
tant à cet endroit ? Il peut paraître un peu sordide... mais ce serait
dur pour moi de changer... Il y a là... c'est difficile à dire... mais tu le
sens, n'est-ce pas ? comme une force qui irradie de là... de...
15 de cette ruelle, de ce petit mur, là, sur la droite, de ce toit... quelque
chose de rassurant, de vivifiant.
- H. 1 : Oui... je comprends...
- H. 2 : Si je ne devais plus voir ça... ce serait comme si... je ne sais pas...
Oui, pour moi, tu vois... la vie est là... Mais qu'est-ce que tu as ?
- 20 H. 1 : « La vie est là... simple et tranquille... » « La vie est là, simple et
tranquille... » C'est de Verlaine, n'est-ce pas ?
- H. 2 : Oui, c'est de Verlaine... Mais pourquoi ?
- H. 1 : De Verlaine. C'est ça.
- H. 2 : Je n'ai pas pensé à Verlaine... j'ai seulement dit : la vie est là, c'est
25 tout.
- H. 1 : Mais la suite venait d'elle-même, il n'y avait qu'à continuer...
Nous avons quand même fait nos classes...
- H. 2 : Mais je n'ai pas continué... Mais qu'est-ce que j'ai à me défendre
29 comme ça ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui te prend tout à coup ?
-

-
- 30 H. 1 : Qu'est-ce qui me prend ? « Prend » est bien le mot. Oui, qu'est-ce qui me prend ? C'est que tout à l'heure, tu n'as pas parlé pour ne rien dire... tu m'as énormément appris, figure-toi... Maintenant il y a des choses que même moi je suis capable de comprendre. Cette fois-ci, celui qui a placé le petit bout de lard, c'est toi.
- 35 H. 2 : Quel bout de lard ?

Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*, 1982.

Michel Vinaver, *Dissident, il va sans dire*, scène 2

- 1 HÉLÈNE. Ça me fait mal de te voir affalé là parmi les disques tu sais ne
pas avoir un but dans la vie
PHILIPPE. Je veux combattre pour la veuve et l'orpheline je veux caresser
tes cheveux non laisse-toi faire
- 5 HÉLÈNE. Sérieusement Philippe on peut manquer de tout mais si on s'est
fixé un but
PHILIPPE. J'ai un but mais il est inaccessible
HELENE. Je voudrais
PHILIPPE. Comme ça je suis sûr de toujours l'avoir
- 10 HÉLÈNE. Et de n'arriver à rien ?
PHILIPPE. Moi je voudrais deux choses que tu ne sois plus seule maman
HÉLÈNE. Avec toi je ne suis pas seule
PHILIPPE. Que tu te trouves un chouette mec et que tu me laisses
HÉLENE. Quoi ?
- 15 PHILIPPE. Tu sais bien
HÉLÈNE. Je te pèse ?
PHILIPPE. Ce n'est pas ça
HÉLÈNE. Il y a longtemps que je n'essaie plus de t'influencer
PHILIPPE. Que tu me laisses être
- 20 HÉLÈNE. Si seulement tu te donnais un peu de peine le travail ne court
pas les rues raison de plus ça m'est pénible de te voir qui ne
cherches que du bout des doigts au lieu de prendre ça à bras le
corps à ta place
PHILIPPE. Tu n'es pas à ma place
- 25 HÉLÈNE. Tu as fait faux bond à ton père encore une fois et il avait retenu
une table
PHILIPPE. Il a fait retenir une table par sa secrétaire dans un de ces bons
bistrots de quartier dont il tient la liste à jour dans son petit carnet j'y
ai plus pensé
- 30 HÉLÈNE. Il m'a appelée cet après-midi à mon bureau il t'a attendu lui qui
est si précis il pense que c'est moi qui t'empêche de le voir ça m'est
agréable
PHILIPPE. Je n'ai rien à lui dire
HÉLÈNE. C'est ton père
- 35 PHILIPPE. Et puis ?
-

36 HÉLÈNE. Tu as fini ?
 PHILIPPE. Il devrait comprendre à la longue
 HÉLÈNE. Pour lui un rendez-vous c'est un rendez-vous
 PHILIPPE. Et un fils c'est un fils
40 HÉLÈNE. Tu me ferais tellement plaisir si tu rangeais tous ces disques qui
 prennent la poussière sur le tapis

Michel Vinaver, *Dissident, il va sans dire*, scène 2, 1978.
